Un jardin d'accueil enfants-parents

Les pieds sur terre

Vincent Vergone

DANS LE PARC DE LA POUDRERIE, À SEVRAN, EN SEINE-SAINT-DENIS, LA COMPAGNIE PRAXINOSCOPE ET LE COLLECTIF « LES DEMAINS QUI CHANTENT » ONT CRÉÉ UN « JARDIN D'ACCUEIL ENFANTS-PARENTS ».

Ce jardin a été réalisé avec le paysagiste Guilain Roussel, selon les principes du « libre jardin » de Gilles Clément. Le « Jardin d'émerveille » a été inauguré en juin dernier. Une équipe d'artistes y accueille une fois par semaine de jeunes enfants et leurs parents. C'est un espace de découverte et de jeux libres dans la nature, parmi les œuvres d'art et accompagnés par des instruments : flûte, clavecin, viole de gambe, vibraphone, orgue de barbarie… Il s'agit de :

« LUTTER CONTRE « L'EXTINCTION DE L'EXPÉRIENCE DE NATURE » EN CULTIVANT LES LIENS NATURELS QUI ATTACHENT LES ENFANTS À LEUR ENVIRONNEMENT. »

Accueil dans un jardin

Vendredi dernier, après la fermeture estivale, nous avons ré-ouvert « le jardin d'émerveille ». La séance a été très douce, paisible, subtile. Nous avons accueilli quelques mamans avec de très jeunes enfants, un père et sa fille, toute petite, qui le tenait par la main et semblait le guider de ses pas hésitants. Il y avait beaucoup de tendresse dans ces relations entre parents et enfants. Et soudain j'ai pris conscience que ce n'était pas nous qui les accueillions, mais eux qui partageaient avec nous l'intimité de leur relation.

Accordages…

C'est une chose très forte qui lie les enfants à leurs parents, comme un pacte charnel : l'enfant confie sa fragilité et son espoir en la vie, en retour il donne tout son amour. Il s'en dégage une complicité et une joie dans lesquelles plongent certainement les racines de notre attachement à l'existence. Alors je me dis que c'est peut-être cela qui détermine la valeur des choses.

« LE BONHEUR, NE VIENT NI DE SOI NI D'AUTRUI, MAIS DE NOTRE MANIÈRE DE NOUS ACCORDER. »

Et dans ma grande naïveté j'ai le sentiment que la tristesse n'est jamais que l'expression d'un arrachement : la peine d'être séparé de ceux que l'on aime. D'un côté il y a le lien, le bonheur de s'accorder, et de l'autre, la rupture du lien, l'aliénation, la tristesse de se séparer…

Des petits mocassins

Je bavardais avec l'une des mamans à propos des mocassins que portait sa fille. Je les trouvais très jolis, et ce cuir fin devait permettre à l'enfant de sentir la terre sous ses pieds, tout en protégeant son épiderme. Quand le temps le permet, nous proposons aux enfants d'enlever leurs chaussures, pour être en contact avec le sol, cela introduit une autre sensibilité et ouvre une attention différente sur le jardin.
J'ai appris que tous les enfants naissent avec les pieds plats, ensuite ils « fabriquent » leur voute plantaire, en expérimentant un contact avec le sol. Je ne suis pas assez savant, mais j'ai l'intuition que le contact du pied avec le sol est indispensable pour que les enfants trouvent leur équilibre et grandissent harmonieusement.
Et pourtant, cette maman me racontait qu'elle avait beaucoup de mal à faire admettre ces mocassins à son entourage, tant c'est contraire aux habitudes.

Terre !

Il n'y a pas si longtemps, le sol de nos maisons était en terre battue. Les routes n'étaient pas goudronnées et nous étions sans cesse en contact avec la terre. Depuis les années 60 tout a changé. Pour de nombreux adultes je vois bien qu'il est inimaginable de mettre un enfant sur l'herbe. Je crois qu'il y a beaucoup de violence à priver nos enfants d'un contact avec la terre. Dans toutes les cultures, la Terre a toujours été respectée, et souvent vénérée comme une mère. Dans la plupart des cultures un même mot sert à désigner l'être humain et la Terre, et même dans la nôtre :

« LES MOTS « HUMUS » ET « HUMAIN » ONT LA MÊME ORIGINE. »
CAR DANS LE FOND NOUS SOMMES DES TERRIENS, LES HABITANTS DE CETTE OASIS BLEUE, PERDUE AU MILIEU DU COSMOS.

Penser avec les pieds

Si j'ai eu l'idée de proposer aux enfants de marcher pieds nus, c'est parce que je me suis rendu compte qu'ils n'ont pas toujours conscience de ce sur quoi ils marchent. Ils peuvent piétiner de belles fleurs ou écraser des herbes aromatiques sans s'en rendre compte. Alors je me suis dit qu'il est important de « penser avec ses pieds », sentir le monde avec la peau de nos pieds. Un jour des enfants, plus grands, ont commencé à détruire volontairement nos plantations, et je leur ai simplement demandé d'enlever leurs chaussures : pieds nus, la lutte est plus égale, il n'y a pas une semelle en caoutchouc entre soi et ce que l'on piétine, on est bien forcé d'être sensible. Peut-être que la violence de notre monde moderne ce résume à ça : des objets techniques derrière lesquels on se cache, pour rester insensible aux êtres que l'on que l'on détruit.

SCULPTEUR METTEUR EN SCÈNE DIRECTEUR DU PRAXINOSCOPE THÉÂTRE
Vincent Vergone

PHOTOGRAPHIE
Julie Chêne

Cultiver la sensibilité

En prenant un peu de recul avec notre jardin, je ne peux m'empêcher de penser que dans le fond :

« LE MONDE EST UN JARDIN, POURVU QU'ON CHERCHE À LE COMPRENDRE. »

C'est nous qui en faisons un enfer ou un paradis, selon le regard que nous lui portons, il nous renvoie notre image, comme un miroir. Quand je pense aux forêts du temps passé, aux cités antiques dans les oasis du désert, aux forêts-jardins précolombiennes, aux paysages de la chine ancienne, j'ai l'impression que nous vivions dans un paradis terrestre, et que nous sommes en train de le saccager. Ce qui rend le monde triste et hostile, c'est notre bêtise et notre ignorance. Il serait si facile de vivre en intelligence avec les êtres qui nous entourent, il suffirait simplement de faire usage d'une sensibilité naturelle et la cultiver. ■

RÉFÉRENCES

- *Poloni, M., Berge, M.F., Vergone, V., 2016. Le jardin sous la lune. Dans S. Rayna (dir.) Avec les familles dans les crèches, Érès.*
- *Vergone, V., 2015. Art, crèche et jardin médiéval, Le Furet, n°76.*
- *Prévot, A.C., 2015. Se mobiliser contre l'extinction d'expérience de nature, Espaces naturels, n° 51.*